



Bernard BAUDE  
Maire  
Place Jean JAURES  
62680 MERICOURT

Monsieur le Président de la République Française,

Boris VIAN a, dans une célèbre lettre ouverte, qualifié votre titre ainsi : " Monsieur qu'on nomme grand".

Oui grande est votre responsabilité.

Plusieurs Maires de notre département vous ont adressé une lettre ouverte suite à l'annonce que le Pas de Calais, ses habitants seraient privés de liberté encore un peu plus.

Je partage l'essentiel de ce qui vous a été écrit.

Bien sûr, nous savons à quel point il est difficile de lutter contre une pandémie.

Bien sûr, nous savons à quel point il est difficile de placer les différents curseurs.

Bien sûr, nous savons à quel point il est difficile de , .....

Voici déjà de nombreuses semaines que sur le fronton de notre Mairie, poursuivant Liberté Egalité Fraternité, s'étale fièrement un calicot affirmant :

"LA DISTANCIATION PHYSIQUE  
NE PEUT PAS ETRE SOCIALE !"

C'est pour cela que nous aurions aimé, comme le disait Boris VIAN, pouvoir vous dire "Monsieur qui êtes grand".

Dans notre constitution, il est dit dans l'article premier que "**La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens ...**"

Pourquoi avoir manqué à votre nécessaire grandeur et considérer que les habitants du Pas de Calais étaient hors constitution, hors France.

Nelson MANDELA avait toujours refusé une liberté conditionnelle, payant ainsi près de 30 ans de sa vie derrière des barreaux. Il fut enfin libéré le 11 février 1990. Quelques jours après cette date anniversaire vous faites des habitants de notre département des "conditionnels", des "pas Français tout à fait", "des victimes d'une nouvelle forme d'apartheid".

Je voulais cette lettre courte, et malgré la colère qui est grande, qu'elle puisse être aussi un message d'optimisme.

Alors Monsieur le Président, convions une nouvelle fois Nelson MANDELA et espérons que sa pensée fasse force auprès de nos concitoyens : "que vos choix reflètent vos espoirs et non vos peurs".

Mais ne négligez pas que dans un territoire aussi durement meurtri, dans son histoire, dans son présent, l'impression de mépris puisse devenir une peur incontournable.

Dans nos institutions, il est convenu dans un courrier de finir par des salutations, qu'on vous prie d'accepter, elles peuvent être parfois qualifiées de sincères, de cordiales, ...

Elles seront, pour ma part, désabusées.



Bernard BAUDE